



Vendredi 16 décembre

Message d'un homme de paix

Frère Roger

Le messager

Frère Roger est né le 12 mai 1915 sous le nom de Roger Schutz à Provence (Suisse). Son père était pasteur protestant. Il es le cadet d'une famille de neuf enfants. Il passe son enfance à Provence et étudie à Strasbourg et à Lausanne la théologie réformée. En 1940, il part en France, en bicyclette, pour rechercher une maison où prier. Il a 25 ans. C'est là qu'il découvre un petit village nommé Taizé. Durant la guerre, il aide les réfugiés juifs. En 1942, suite à des dénonciations, il est banni de Taizé. Mais en 1944, il retourne à Taizé pour aider des prisonniers de guerre allemands. A partir de cette date, la communauté de Taizé se crée. « Une des pures joies d'Évangile est d'avancer encore et toujours vers une simplicité du cœur qui entraîne à une simplicité de vie » (Frère Roger). Au milieu des années 60, la communauté prend un tournant. Frère Roger a conscience du besoin des jeunes, comme il le disait : « Pour les jeunes, nous souhaitons être avant tout des hommes d'écoute, jamais des maîtres spirituels. Avec eux, nous voudrions aller aux sources de la confiance de la foi, en particulier à travers l'irremplaçable prière commune qui, par sa beauté, vient toucher le fond de l'âme. » C'est ainsi que Taizé devient un lieu de réconciliation. Frère Roger a été tué pendant la prière du soir le mardi 16 août 2005.



Le message

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » [Jean 14,27] : quelle est cette paix que Dieu donne ? C'est d'abord une paix intérieure, une paix du cœur. C'est elle qui permet de porter un regard d'espérance sur le monde, même s'il est souvent déchiré par des violences et des conflits. Cette paix de Dieu est aussi un soutien pour que nous puissions contribuer, tout humblement, à construire la paix là où elle est menacée. Une paix mondiale est si urgente pour alléger les souffrances, en particulier pour que les enfants d'aujourd'hui et de demain ne connaissent pas l'angoisse et l'insécurité. Dans son Évangile, en une fulgurante intuition, saint Jean exprime qui est Dieu en trois mots : « Dieu est amour. » [I Jean 4,8] Si nous saisissons seulement ces trois mots, nous irons loin, très loin. Qu'est-ce qui nous captive dans ces paroles ? C'est d'y trouver cette lumineuse certitude : Dieu n'a pas envoyé le Christ sur la terre pour condamner quiconque, mais pour que tout être humain se sache aimé et puisse trouver un chemin de communion avec Dieu. Mais pourquoi les uns sont-ils saisis par l'étonnement d'un amour et se savent aimés, ou même comblés ? Pourquoi d'autres ont-ils l'impression d'être peu considérés ? Si chacun le comprenait : Dieu nous accompagne jusque dans nos insondables solitudes. À chacun il dit : « Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix pour moi, et je t'aime. »

Oui, Dieu ne peut que donner son amour, il y a là tout l'Évangile. Ce que Dieu nous demande et nous offre, c'est de recevoir simplement son infinie miséricorde. Que Dieu nous aime est une réalité parfois peu accessible. Mais quand nous découvrons que son amour est avant tout pardon, notre cœur est apaisé et même changé. Et nous voilà capables d'oublier en Dieu ce qui assaille le cœur : là est une source où retrouver la fraîcheur de l'élan. Le savons-nous assez ? Dieu nous fait tellement confiance qu'il a pour chacun de nous un appel. Quel est cet appel ? Il nous invite à aimer comme il nous aime. Et il n'y a pas de plus profond amour que d'aller jusqu'au don de soi-même, pour Dieu et pour les autres. Qui vit de Dieu choisit d'aimer. Et un cœur décidé à aimer peut rayonner une bonté sans limites. Pour qui cherche à aimer

dans la confiance, la vie s'emplit d'une beauté sereine. Qui choisit d'aimer et de le dire par sa vie est amené à s'interroger sur l'une des questions les plus fortes qui soient : comment soulager les peines et les tourments de ceux qui sont proches ou lointains ? Mais qu'est-ce qu'aimer ? Serait-ce partager les souffrances des plus malmenés ? Oui, c'est cela. Serait-ce avoir une infinie bonté du cœur et s'oublier soi-même pour les autres, avec désintéressement ? Oui, certainement. Et encore : qu'est-ce qu'aimer ? Aimer, c'est pardonner, vivre en réconciliés. Et se réconcilier, c'est toujours un printemps de l'âme.[...]



Peu avant sa mort, le Christ assure les siens qu'ils recevront une consolation : il leur enverra l'Esprit Saint qui sera pour eux un soutien et un consolateur, et il demeurera toujours avec eux. [Jean 14,18 et 16,7. Dans le cœur de chacun, aujourd'hui encore il murmure : « Je ne te laisserai jamais seul, je t'enverrai l'Esprit Saint. Même si tu es au profond du désespoir, je me tiens près de toi. » Accueillir la consolation de l'Esprit Saint, c'est chercher, dans le silence et la paix, à nous abandonner en lui. Alors, si des événements parfois graves se produisent, il devient possible de les dépasser. Sommes-nous si fragiles que nous ayons besoin de consolation ? À tous il arrive d'être secoués par une épreuve personnelle ou par la souffrance des autres. Cela peut aller jusqu'à ébranler la foi et éteindre l'espérance. Retrouver la confiance de la foi et la paix du cœur suppose parfois d'être patient avec soi-même. Il est une peine qui marque particulièrement : celle de la mort d'un proche, dont nous avons peut-être besoin pour cheminer sur la terre. Mais voilà qu'une telle épreuve peut connaître une transfiguration, alors elle ouvre à une communion. À qui est aux limites de la peine, une joie d'Évangile peut être rendue. Dieu vient éclairer le mystère de la douleur humaine au point de nous accueillir dans une intimité avec lui. Alors nous voilà placés sur un chemin d'espérance.

Dieu ne nous laisse pas seuls. Il nous donne d'avancer vers une communion, cette communion d'amour qu'est l'Église, à la fois si mystérieuse et si indispensable... Le Christ de communion nous fait cet immense don de la consolation. Dans la mesure où l'Église devient capable d'apporter la guérison du cœur en communiquant le pardon, la compassion, elle rend plus accessible une plénitude de communion avec le Christ. Quand l'Église est attentive à aimer et à comprendre le mystère de tout être humain, quand inlassablement elle écoute, console et guérit, elle devient ce qu'elle est au plus lumineux d'elle-même : limpide reflet d'une communion. Chercher réconciliation et paix suppose une lutte au-dedans de soi-même. Ce n'est pas un chemin de facilité. Rien de durable ne se construit dans la facilité. L'esprit de communion n'est pas naïf, il est élargissement du cœur, profonde bienveillance, il n'écoute pas les soupçons. Pour être porteurs de communion, avancerons-nous, dans chacune de nos vies, sur le chemin de la confiance et d'une bonté du cœur toujours renouvelée ? Sur ce chemin, il y aura parfois des échecs. Alors, rappelons-nous que la source de la paix et de la communion est en Dieu. Loin de nous décourager, nous appellerons son Esprit Saint sur nos fragilités. Et, tout au long de l'existence, l'Esprit Saint nous donnera de reprendre la route et d'aller, de commencement en commencement, vers un avenir de paix. Dans la mesure où notre communauté crée dans la famille humaine des possibilités pour élargir...

Aujourd'hui ?

-  Quel(s) moyen(s) je me donne pour vivre de la paix intérieure que Dieu m'offre ?
-  Qu'est-ce que cela m'apporte d'être pardonné et de vivre en réconcilié avec Dieu ?
-  Comment faire passer ce message aux autres ?

Si vous voulez partager vos idées, n'hésitez pas à nous envoyer un message...

Sur internet

www.taize.fr/fr_rubrique2642.html - www.taize.fr/fr_article6528.html - www.taize.fr/fr_article10038.html
www.museeprotestant.org/notice/la-communautaire-taize/